

**HISTORIQUE**

**du**

**111<sup>ème</sup>**

**Régiment d'Infanterie**

**Depuis le 2 Août 1914 jusqu'au 1<sup>er</sup> Juillet 1916.**

## 111° REGIMENT D'INFANTERIE

Créé en 1793  
Fête : 14 octobre  
(1806 : Auerstaedt)

« A moi, soldats du 111<sup>ème</sup> ! » Sergent Combet, 1805.

### **Filiation** :

1793 : 111<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.  
1794 : 111<sup>e</sup> Demi-Brigade de Bataille.  
1802 : 111<sup>e</sup> Demi-Brigade de Ligne.  
1803 : 111<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne.  
1815 : Dissous.  
1870 : 111<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne.  
1882 : 111<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.  
1916 : Dissous.

### **Drapeau** :

AUERSTAEDT 1806. FRIEDLAND 1807. WAGRAM 1809. LA MOSKOWA 1812.  
EXTREME-ORIENT 1844-1885. LA MARNE 1914

Aucune décoration.

### **Fourragère** :

Néant.

### **Campagnes** :

Cotes 1793. Belgique 1794. Allemagne 1795, 1805-1809. Russie 1812. Allemagne  
1813. Belgique 1815. France 1870-1871. Tunisie 1881. Extrême-Orient 1884-1886. Grande  
Guerre 1914-1916.

### **Refrain** :

*« Le 111° ne connaît pas la peur  
Il a de bonnes jambes et surtout très bon cœur. »*

## Historique du 111<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie.

Le 111<sup>o</sup> Régiment d'Infanterie, sous les ordres du Lieutenant-Colonel **PERRIER**, quitte **Antibes** le Dimanche 9 Août 1914.

Dans la nuit du 10 au 11 Août, il débarque à *Diarville*.

Le 11 au soir, le Régiment cantonne à *Ceintrey* et à *Voinemont* ; le 12 à *Saffais-Vigneulles* et *Ferrière* ; le 13 à *Haraucourt*.

**JOURNEE DU 14 AOUT – Combat de Montcourt** – Le XV<sup>o</sup> Corps se porte le 14 à 4 heures en deux colonnes dans la direction du N.E. sur *Barthelemont* et *Parroy* que l'on croit occupés par l'ennemi.

La 29<sup>o</sup> Division forme la deuxième colonne et suit l'itinéraire : *Drouville*, *Serres*. – Le 111<sup>o</sup> marche à l'avant-garde derrière le 112<sup>o</sup> et un groupe d'artillerie de campagne.

L'ennemi se dérobe pendant toute la matinée.

Vers 14 h. 30, au moment où lui parvient l'ordre de s'engager immédiatement, le 111<sup>o</sup> est rassemblé dans une formation articulée à l'Est de la Côte 279 (Centre *Rechicourt-la-Petite* et *Les Bures*).

OBJECTIF. – Village de *Moncourt* et la Croupe 273 défendus par des groupes d'Infanterie ennemie et des mitrailleuses.

Le Bataillon PAGES, du 111<sup>o</sup> est en réserve, à la disposition du Général de Division. Les Bataillons MANGEMATIN et ETIENNE, l'un derrière l'autre, se portent à l'attaque derrière le 112<sup>o</sup>.

L'artillerie lourde ennemie tire dans le flanc des troupes d'attaque et cause des pertes sensibles.

Le Bataillon MANGEMATIN est décimé par le feu, tandis que la Compagnie JEAN-LOUIS de ce Bataillon, qui a été attirée dans un petit bois, par l'appât du couvert, subit des pertes très élevées.

A la tombée de la nuit le 111<sup>o</sup> concourt à l'assaut du village que l'ennemi évacue en se retirant vers le *Nord-Est*.

La garde des abords du village est confiée à deux Compagnies du Bataillon ETIENNE tandis que le Régiment s'établit au Bivouac à l'Est de la route de *Coincourt*.

**JOURNEE DU 15 AOUT.** – Le 111<sup>o</sup> est en première ligne, sa gauche à *Moncourt*, son centre à la Côte 273, sa droite au ruisseau des *Tropes*. L'ennemi ne tente aucun mouvement offensif. A la tombée de la nuit le Régiment est relevé et va s'installer au Bivouac à la Côte 279 entre *Rechicourt-la-Petite* et *Bures*.

**JOURNEE DU 16 AOUT.** – La marche en avant est reprise. La 57<sup>o</sup> Brigade a comme objectif le Bois du *Haut de la Croix*. Le 111<sup>o</sup> est en première ligne. Vers 17 heures, les

patrouilles font connaître que l'ennemi a évacué le Bois du *Haut de la Croix*. A la tombée de la nuit la 57<sup>°</sup> Brigade reçoit l'ordre d'aller cantonner à *Ommeray* et *Bourdonnay*.

Les bataillons CODOU et ETIENNE cantonnent à *Bourdonnay*. Le Bataillon MANGEMATIN passe la nuit à *Ommeray*. La marche en avant continue le lendemain 17 mais l'ennemi continuant à se dérober, le 111<sup>°</sup> cantonne à GELUCOURT.

**JOURNEES DES 19 ET 20 AOUT. – Combat de Dieuze.** – La D.I., couverte par les Bataillons de Chasseurs, est rassemblée près du carrefour à 6 ou 700 mètres au *Sud-Est* de Dieuze. A 8 h. 30 elle traverse la ville de *Dieuze* et s'achemine vers *Bidestroff*.

Le 111<sup>°</sup> est en première ligne pour l'attaque de *Bidestroff* qui est enlevé par la 57<sup>°</sup> Brigade.

Ordre est donné en raison de l'extrême violence du feu de l'artillerie lourde ennemie de suspendre le mouvement en avant. Ce tir se prolonge jusqu'à la nuit.

Le 111<sup>°</sup> établit des avant-postes de combat sur la ligne *Bidestroff*, Côte 230 et Ferme *Wolfert*.

Tous ces points sont mis en état de défense au moyen de travaux de campagne.

Le Bataillon ETIENNE a deux Compagnies à la lisière *Nord* du village (Compagnies SERMANT et HERVIEUX) et deux Compagnies (KAY et AUTHEMAN) à la Côte 230.

Le Bataillon CODOU a ses quatre Compagnies à la Ferme *Wolfert* et environs.

Le Bataillon MANGEMATIN a deux Compagnies en réserve à la Côte 222 et deux Compagnies en soutien d'artillerie depuis la veille (Compagnies MANOY et TULLOU).

Vers 21 heures les Allemands attaquent *Bidestroff*. Les troupes qui défendent le village l'ont solidement organisé et tiennent bon.

Cette tentative est renouvelée sans succès sur divers points de la ligne des avant-postes. Pendant toute la nuit le feu de mousqueterie ennemie est ininterrompu.

**JOURNEE DU 20 AOUT.** - Un léger brouillard flotte sur le champ de bataille. Il est suffisant pour masquer les mouvements de troupe.

Les Allemands en profitent pour exécuter, avec des moyens puissants, une attaque brusquée appuyée par l'artillerie lourde, qui agit violemment sur le village et le terrain en arrière de notre première et deuxième lignes.

Dès le début la plupart des Officiers et des Sous-Officiers tombent. Au 3<sup>°</sup> Bataillon, le Commandant ETIENNE et trois Commandants de Compagnies sont mis hors de combat.

L'attaque est menée avec une telle rapidité que les deux Compagnies de réserve n'ont pas le temps d'intervenir.

Elles sont bloquées à leur tour par les Allemands qui ont rompu la première ligne et débordé le village.

Su le point d'être enveloppées, à très faible distance, elles se portent par échelon, en arrière du canal, suivies de très près par l'ennemi qui tire en marchant.

Les débris du Régiment se retirent du côté de *Zommange*. A la sortie de cette localité le 111° reçoit l'ordre de défendre jusqu'à une heure déterminée le défilé de *Guermauge*. Après avoir arrêté au passage deux Compagnies de chasseurs et des groupes de divers Régiments de la D.I. le Lieutenant-Colonel du 111° disposait environ d'un millier d'hommes y compris les deux Compagnies, très diminuées d'ailleurs, du Bataillon MANGEMATIN.

Ces troupes disposées sur deux lignes procèdent aussitôt à l'organisation de la position.

Ce travail est à peine commencé quand l'Infanterie ennemie se présente à la lisière Sud des Bois de *Romesberg* et de la *Grande Forêt*.

Elle ouvre aussitôt un feu très violent mais ne peut parvenir à déboucher du Bois.

A l'heure fixée la position est évacuée et les débris du 111° se retirent par *Germange* et *Assenoncourt* sur la Ferme de l'Ormenge (2 kilomètres Sud de *Gelucourt*) où ils font leurs fonctions avec le 112°.

Les Compagnies TULLOU et MANOY s'installent aux avant-postes sur ligne Côte 263 Ferme de l'Orange.

Vers 20 heures arrive de la D.I. l'ordre de continuer la retraite vers le *Sud-Ouest*.

Le 111° arrive au Bois du *Haut de la Croix* où il bivouaque.

**JOURNEE DU 22 AOÛT.** – Le 21 Août la retraite se continue vers le *Sud-Ouest*.

Le Régiment arrive à *Anthelupt* où il cantonne.

Le 22 Août la D.I. continue son mouvement vers la Moselle.

Le 111° est à l'arrière-garde. Il prend position vers 10 h. 30 à l'Ouest de *Deuxville* pour défendre les passages du *Sanon*, entre le ruisseau de *Moulnot* et le ruisseau de *Deuxville*.

Il est relevé à la tombée de la nuit par un Régiment du 20° Corps qui prend position à hauteur d'*Anthelupt*.

Le 111° s'établit à la sortie Sud d'*Audviller* et se couvre par des avant-postes établis à la lisière Nord de la Forêt de *Vitrimont* vers la Côte 274. A 21 heures, le 111° s'installe au cantonnement d'alerte à *Audviller*. Il reçoit l'ordre vers 23 heures de rallier la fraction d'arrière-garde et de continuer son mouvement de retraite sur la Moselle qu'il atteint le lendemain à *Velle*.

**JOURNEES DES 23 ET 24 AOUT.** – Le 111° tient la partie du terrain comprise entre le Bois et la Bifurcation à 1 kilomètre à l'Ouest de *Haunouville*.. Il organise la position défensivement.

**JOURNEE DU 25 AOUT.** – Reprise du mouvement en avant. Marche sur *Domptail*, *Brémoncourt* et *Enivaux* où le Régiment bivouaque à l'Ouest du village.

**JOURNEE DU 26 AOUT.** – Le 111° est à l'avant-garde de la Division qui se porte sur la Meurthe par *Saudécourt*.

Il se déploie à l'Ouest de la route *Bayouxiemaméguail* et attaque *Lamath*. *Lamath* est enlevé.

Le Régiment bivouaque au Sud-Ouest de *Lamath*

**JOURNEE DU 27 AOUT.** – Le Régiment se porte sur la Croupe au Nord du Bois des *Hayeux* où il se retranche.

**JOURNEE DU 28 AOUT.** – Le 111° reçoit un bataillon de renfort du dépôt (Bataillon MARIE) et se porte sur la Croupe au Nord-Ouest de *Lamath*.

Cantonnement à *Lamath* qui est organisé défensivement dans la journée du 29.

**JOURNEE DU 30 AOUT.** – Le Régiment relève le 6° Bataillon de Chasseurs à la lisière Nord-Est du *Bois de Bareth* et conserve le contact avec l'ennemi pendant toute la journée du 31 Août.

Le 1° Septembre le Régiment est relevé et se forme en seconde ligne au Sud du *Bois de Saint-Mausoy* où il se retranche et passe la nuit et la journée du lendemain sur ce point.

La 29° D.I. reçoit l'ordre le 1° Septembre de se porter à marche forcée sur *Bar-le-Duc*.

Par étapes successives, elle arrive le 6 Septembre à *Houdelaincourt* où le 111° embarque en chemin de fer pour *Nauroy-le-Petit* où il arrive dans la soirée. Il va cantonner à *Silmont*.

Le 7 Septembre le 111° traverse *Bar-le-Duc* et prend pied sur le plateau qui domine la ville à l'Ouest. Il se retranche en arrière du 112° qui occupe la ligne *Veel Côte 243*.

Le Bataillon MANGEMATIN quitte momentanément le Régiment et se joint aux Bataillons de Chasseurs qui, sous les ordres du Général TOCANE, sont chargés d'une mission spéciale vers *Couvonge*.

Les deux autres Bataillons se portent à la *Ferme du Goulot* où ils bivouaquent.

**BATAILLE DE LA MARNE. – 8 SEPTEMBRE.** – *Vassincourt*, fortement défendu par de nombreuses mitrailleuses ennemies, est l'objectif de l'attaque. Les Régiments sont disposés l'un derrière l'autre, le 112° en tête suivi du 111°.

*Vassincourt* est enlevé vers 9 heures.

L'organisation défensive du village est à peine commencée quand les Allemands exécutent, après un violent bombardement, un retour offensif et reprennent le village.

Nos troupes repoussées vers le Sud-Est, s'organisent à la lisière Nord du *Bois Jacquot*.

Les troupes en retraite l'occupent un instant et après avoir été renforcées, le Bataillon MARIE du 111° en tête, repartent à l'attaque.

Arrivées à la route *Couvonge-Mussey*, elles se trouvent en flèche par rapport aux troupes voisines qui sont en retraite vers le Sud-Est. Elles se conforment à ce mouvement et arrivent de *Veel* vers 13 heures.

Le Bataillon MANGEMATIN rejoint le Régiment.

Vers 17 heures la 57° Brigade se reporte en avant en deux colonnes.

La Colonne de droite, 111° R.I. et 6° Bataillon Ch.A. marchant à la gauche du 5° Corps, atteint à la tombée de la nuit la route *Mussey-Trémont* à la lisière du *Bois Jacquot*.

L'objectif qu'il faut enlever à tout prix est *Vassincourt*.

Après avoir traversé non sans grandes difficultés le *Bois Jacquot*, le 111° et le 6° Bataillon de Chasseurs prennent une formation d'attaque en bordure de la route *Mussey-Couvonge* le 9 Septembre vers 3 heures.

A 4 heures le signal de l'attaque est donné.

Le Bataillon MANGEMATIN est à droite du chemin de terre *Fontaine-Vassincourt*. Le Bataillon MARIE est à gauche. Le 6° Bataillon de Chasseurs est en deuxième ligne.

L'assaut est donné à l'aube. Le 111° prend pied sur le plateau de *Vassincourt* après avoir refoulé les avant-postes ennemis.

Il organise la position conquise.

Pendant toute la journée et la nuit suivante le tir de l'artillerie lourde ennemie est ininterrompu. Le Plateau est balayé en tout sens par les mitrailleuses ennemies qui rendent toute progression impossible.

A 15 heures les Allemands passent à l'attaque.

L'Infanterie ennemie sort des tranchées mais la puissance de notre feu l'oblige à rebrousser chemin.

A 17 heures 30, le 111° attaque *Vassincourt*.

L'ennemi abandonne le village qu'il incendie et que pour cette raison nous ne pouvons occuper.

Notre première ligne est portée à la lisière Sud.

Le 111° cantonne le 11 à *Fain* ; le 12 à *Soumaine*.

Le Bataillon CAUCANAS bivouaque entre *Beauzée-sur-Aire* et *Soumaine* ; le 13 à *Blercourt* ; le 14 à *Marre*.

**JOURNEE DU 15 SEPTEMBRE.** – Le Bataillon CAUCANAS exécute une reconnaissance offensive sur *Béthincourt* et le *Moulin de Raffécourt* et chasse l'ennemi de ces deux points.

**ORGANISATION DEFENSIVE DU MORT-HOMME, que le 111° occupe pendant les journées des 16-17 et la matinée du 18 Septembre.** – Le Bataillon GIRARD venant du Dépôt rejoint le Régiment du *Mort-Homme*.

Le 18, le Régiment cantonne à *Germonville*.

Il passe la journée du 19 en position d'alerte à l'embranchement de la route *Chattancourt-Monzéville* et du chemin de la *Ferme Claire* à Esne.

A la nuit il va cantonner à *Froméréville*.

Le 20 Septembre, il est en réserve d'armée à *Parois*.

**JOURNEES DES 21 ET 22 SEPTEMBRE.** – Le Bataillon MANGEMATIN est mis à la disposition du Général Commandant le 5° Corps qui l'emploie à l'Ouest du *Bois de Cheppy*, dans une opération exécutée dans la nuit du 22 au 23 Septembre.

Le Bataillon perd plus de la moitié de son effectif.

Le Capitaine BOITEL qui s'était distingué par sa bravoure à la Bataille de la Marne, trouve dans cette opération une mort héroïque.

Le lendemain le Régiment est entièrement mis à la disposition du 5° Corps.

Le 23 Septembre, le 111° se porte à la lisière Nord de la *Forêt de Hesse* qu'il occupe.

**JOURNEE DU 24 SEPTEMBRE.** – Le 111° est rendu à son affectation normale. Il occupe à la droite du 5° Corps et à la gauche du 112° le secteur compris entre le *Pont des Quatre Enfants* et le *Moulin de la Cour* dont il commence l'organisation défensive.

## GUERRE DE POSITIONS.

**Période du 24 Septembre au 28 Octobre 1914.** – Dans cette période, le Régiment passe tantôt 4 jours, tantôt 6 jours en première ligne et un temps égal au cantonnement à *Parois* et *Braban*. Il alterne aux tranchées avec le 3° Régiment.

Dès le 25 Septembre, le 111° jette les fractions sur la rive droite de la *Buanthe* au Sud de la route *Pont des Quatre Enfants-Avocourt*, et construit des passerelles sur la rivière. L'organisation du secteur est poussée activement.



Le P.C. du Lieutenant-Colonel est au rendez-vous de chasse dans la *Forêt de Hesse*.

Il n'y a dans cette période aucune action importante à signaler. De notre côté l'Infanterie se borne à des reconnaissances dont le but est de déterminer le front de l'ennemi.

**Combat du 29 Octobre.** – Le Régiment est venu cantonner la veille à *Jouy-en-Argonne*, pour prendre part à ce combat que le 15<sup>o</sup> Corps va livrer sur le front *Bois de Malancourt, Forges*.

Le 111<sup>o</sup> qui est en seconde ligne sur la Côte 304 ne subit que le feu de l'artillerie ennemie. Ses pertes sont peu élevées.

Après avoir cantonné les 30 et 31 Octobre à *Marre*, le 1<sup>o</sup> Novembre à *Cumières* et les 2 et 3 Novembre à *Chattancourt*, il est envoyé en première ligne sur la rive gauche du ruisseau de *Forges*.

Il occupe *Béthincourt* et le Moulin de *Raffécourt*. Le Bataillon MANGEMATIN est en réserve au *Bois des Corbeaux*.

Le 111<sup>o</sup> cantonne le soir du 7 à *Vigneville* et rejoint le lendemain à ses anciens cantonnements de *Parois* et de *Braban*.

**Période du 9 Novembre au 13 Décembre.** – Le Régiment occupe à la droite du 5<sup>o</sup> Corps le secteur *Pont des Quatre Enfants, Avocourt* dans lequel il alterne avec le 112<sup>o</sup>.

Dans cette courte période, il n'y a aucune action d'Infanterie à signaler pas plus de notre côté que de celui de l'ennemi.

**Période du 14 Décembre au 6 Janvier 1915.** – Dans la journée du 14 Décembre, le Régiment quitte la *Forêt de Hesse* et va relever le 141<sup>o</sup> dans le *Bois de Malancourt*.

Il occupe la partie orientale du bois et à l'extérieur de celui-ci le terrain compris entre la lisière Est et la route *Hautcourt*.

*Malancourt* ayant à sa droite le 285<sup>o</sup>, à sa gauche le 112<sup>o</sup>. Son cantonnement de repos est le village d'*Esnes*.

Cette période est marquée par les combats meurtriers du 20 Décembre.

**Combats du 20 Décembre.** – Deux attaques successives sont dirigées sur un saillant que forme la ligne des tranchées allemandes en dehors du bois à 200 mètres environ de la lisière orientale.

**Première attaque.** – Une première attaque a lieu à 12 h. 30 après une préparation d'artillerie d'une durée de vingt minutes.

Elle est exécutée par le Bataillon GORENFLOT qui est venu se former face à son objectif en dehors des vues de l'ennemi dans le ravin qui passe par la Côte 253. Les quatre Compagnies sont placées l'une derrière l'autre dans l'ordre normal.

Le terrain sur lequel va se mouvoir la troupe assaillante est un glacis dénudé qui remonte en pente douce vers l'objectif.

La pluie tombée dans la matinée a transformé la neige recouvrant le sol en une boue gluante. Les fils de fer qui protègent la tranchée ennemie sont intacts.

Ainsi tous les éléments, forme et nature du terrain, circonstances atmosphériques, insuffisante préparation de l'artillerie, semblent conspirer pour favoriser le défenseur et augmenter les difficultés d'une action que nos troupes vont cependant exécuter avec la plus grande bravoure.

Au signal de l'attaque –deux fusées lancées par le Lieutenant-Colonel du 111<sup>o</sup>- les Compagnies OCTOBON (7<sup>o</sup>) et BAUDOIN (6<sup>o</sup>) qui constituent les deux premières vagues partent à l'assaut.

En dépit des difficultés exposées plus haut et des lourdes pertes, elles franchissent en quelques bonds les 150 mètres qui les séparent de leur objectif. Elles arrivent exténuées aux fils de fer qu'elles ne peuvent franchir. L'attaque a échoué.

Les assaillants se cramponnent au sol en utilisant le moindre de ses plis, car s'ils se trouvent dans un angle mort par rapport à la tranchée attaquée, ils reçoivent des feux de flanc d'un ouvrage ennemi situé au Nord qui leur interdisent tout mouvement.

Dès le premier moment de l'action, le brave Commandant GORENFLOT, est grièvement blessé. Parmi les morts se trouve un jeune officier des plus intrépides, le Sous-Lieutenant MEDECIN.

A la faveur de la nuit, des brèches sont pratiquées dans le réseau du fil de fer, car, si précaire que soit leur position à moins de 30 mètres de l'ennemi, les troupes ne songent pas un instant à l'abandonner. Elles savent que l'ordre est de ne pas céder un pouce de terrain conquis.

Une deuxième attaque est ordonnée.

**Deuxième attaque.** – Elle est exécutée au petit jour et naturellement sans le secours de l'artillerie puisqu'on se trouve au contact de l'ennemi.

Vers 6 h. 45 les clairons sonnent la charge et la tranchée allemande est attaquée aux cris de « *Vive la France !* ».

Cette attaque est exécutée sous les ordres du Commandant PAGES, par le 2<sup>o</sup> Bataillon et par des unités du Bataillon de réserve –Bataillon CAUCANS (1<sup>o</sup>)- qui, de leur propre mouvement ont pris part à l'assaut.

Des mitrailleuses ennemies placées pendant la nuit à la lisière du bois prennent de flanc les assaillants et causent dans leurs rangs des pertes effroyables qui brisent leur élan. Cette attaque échoue comme la précédente.

Les pertes en tués et blessés s'élèvent pour l'ensemble à 600 hommes environ.

Le cœur se serre à la pensée que tant d'héroïsme déployé, tant de sacrifices consentis n'ont amené qu'un résultat négatif.

Les pertes ne se bornent pas d'ailleurs au chiffre indiqué précédemment.

Cette journée du 20 Décembre néfaste entre toutes eut les suites les plus funestes.

Le Bataillon GIRARD (3°) qui, par suite de cette malheureuse affaire occupa les tranchées pendant sept jours consécutifs fut très éprouvé par les intempéries. Le nombre des pieds gelés s'éleva à près de 500. En outre, l'obligation de tenir le terrain conquis et d'occuper une tranchée enfilée du côté droit par les feux ennemis nous coûtait chaque jour beaucoup d'hommes à tel point que la tranchée en question fut dénommée par eux la « *Tranchée de la Mort* ».

**Période du 7 Janvier au 3 Mars 1915.** – *Secteur de la Forêt de la Hesse.* – Pour lui permettre de se refaire, le Régiment est envoyé le 7 Janvier dans un secteur plus tranquille, le secteur de la *Forêt de Hesse* qu'il a déjà occupé.

Dès son arrivée en ce lieu, le 111° reçoit les renforts nécessaires pour remonter ses effectifs.

Son moral très éprouvé dans le *Bois de Malancourt* se relève rapidement. Il est bientôt prêt à entreprendre les opérations actives qui lui seront demandées. Le Commandement a d'ailleurs fréquemment recours à lui dans cette courte période non pour des attaques de grande envergure –la situation ne le comporte pas- mais pour des actions de détail exécutées après une préparation minutieuse avec des effectifs variant de la section au Bataillon.

« *Ces entreprises hardies dont les pertes sont réduites au minimum contribuent puissamment à fortifier l'esprit offensif des troupes, à leur donner le mordant qui est l'élément primordial du succès* ».

Ce sont les propres paroles par lesquelles le Général HEYMANN, commandant le 15° Corps d'Armée félicitait le Lieutenant-Colonel PERRIER après l'affaire du 17 Février dont il sera parlé plus loin.

Le Régiment est séparé du 112° R.I., resté dans le *Bois de Malancourt*, par le 3°. Il est en liaison au *Pont des Quatre Enfants* avec le 5° Corps qui, dans les mois de Janvier et Février 1915, fait de nombreuses tentatives pour chasser l'ennemi de *Vauquois*. A chacune de ces attaques le 111° est chargé d'agir sur son propre front afin d'y fixer l'ennemi qu'il a devant lui.

**Les postes allemands sur la rive droite de la Buanthe.** – Les Allemands dont la ligne de résistance est dans le *Bois de Cheppy* ont poussé très en avant sur une crête dominant la vallée de la *Buanthe* des postes solidement organisés armés de *minenwerfer* et parfois de mitrailleuses, reliés à la ligne principale au moyen d'un boyau et du téléphone ; ces postes constituent l'organe de surveillance du système défensif ennemi et sont utilisés comme observatoires de l'artillerie.

L'enlèvement de ces points fortifiés d'où l'ennemi voit tout ce qui se passe dans nos lignes, donne lieu à de nombreuses affaires dont les plus importantes se rapportent au Poste du *Pont des Quatre Enfants*, au poste des *Volontaires* et au poste des *Boquetaux*.

**Attaque du Poste du Pont des Quatre Enfants.** – Une première attaque est exécutée en Janvier par la Compagnie MARC (12°). Elle est renouvelée un peu plus tard par un groupe de volontaires sous le commandement du Capitaine JOURNEE, enfin le 17 Février par le Bataillon GIRARD.

Cette fois des canons porte-amarres disposés dans la tranchée de départ ont pratiqué dans le réseau de fils de fer ennemi des brèches convenables aux assaillants. Toutes ces tentations restent sans résultat.

L'ennemi attache une telle importance à l'occupation de ce point qu'il y a accumulé des moyens puissants pour le conserver. Aussi réagit-il avec une extrême violence.

**Attaque du Poste des Volontaires.** – dans les derniers jours de Janvier, le Sergent LANDRU exécute avec une vingtaine de volontaires une reconnaissance sur ce point. Il la renouvelle par trois fois et n'atteint finalement son but qu'à la quatrième tentative. Cette fois les assaillants pénètrent dans la tranchée ennemie après avoir tué une sentinelle et en chassent les occupants qui se retirent sur leur première ligne. La reconnaissance revient au point de départ.

L'attaque est fixée à une date prochaine. Comme le poste en question est à 170 mètres environ de notre ligne la plus avancée, son occupation demandera l'emploi de moyens spéciaux.

L'artillerie interviendra, non pour l'action elle-même, elle aura lieu la nuit et par surprise, mais pour conserver le pont une fois conquis.

Tout le matériel nécessaire est à pied d'œuvre dans la tranchée de départ, où se trouve, aussi, au moment de l'attaque, en outre de la section qui doit l'exécuter, la Compagnie de Pionniers du Régiment <sup>1</sup> auxquels s'est jointe une petite fraction de Sapeurs du Génie.

A la tombée de la nuit, au signal donné par le Capitaine JOURNEE, la Section du Sous-Lieutenant FABRE de la 7° Compagnie se porte en avant.

Elle gravit en quelques minutes la crête qui est devant elle. L'ennemi surpris n'oppose qu'une faible résistance et se retire dans ses lignes.

Sous la protection des assaillants couchés derrière des boucliers en acier, le travail d'organisation commence aussitôt sous la direction du Capitaine RORHMANN. Il consiste à retourner l'ouvrage face à l'ennemi et à le relier par un boyau et par le téléphone à la tranchée de départ.

En dépit d'un feu incessant de mousqueterie, tout est terminé pour le lendemain matin à 7 heures. La petite troupe a pu dès lors, être ravitaillée en vivres et munitions et les blessés ont été évacués.

---

<sup>1</sup> : Le Régiment possède depuis le commencement de Janvier une Compagnie de pionniers à l'effectif de 100 hommes.

Jusqu'ici l'ennemi n'a réagi que par ses feux.

**Contre-attaque de l'ennemi.** – A midi précis, l'ennemi passe à la contre-attaque. Au son des fifres et des tambours, une Compagnie entière sort des tranchées et cherche à envelopper le petit ouvrage.

Le Sous-Lieutenant FABRE se défend tout d'abord avec ses propres moyens, mais il demande par téléphone au Lieutenant-Colonel le secours de l'artillerie. Celle-ci intervient presque aussitôt. Une Batterie lourde et deux Batteries de campagne concentrent leurs feux sur le terrain d'attaque.

Le tir a été déclenché, de sa propre initiative, par l'adjudant CURTAL chargé du service téléphonique <sup>2</sup>.

Dans le même temps, de son propre mouvement, le Sous-Lieutenant de LYNIENSKI se porte avec sa section au secours de son camarade et utilise le boyau comme tranchée, empêchant ainsi l'encercllement de l'ouvrage.

Après avoir éprouvé des pertes élevées l'ennemi renonce à son offensive et rentre dans ses lignes.

De notre côté il y a un pionnier tué et quelques blessés.

Un heureux concours de circonstances a décidé du succès. D'abord l'énergique attitude du Sous-Lieutenant FABRE au moment de l'attaque, ensuite le travail acharné pendant la nuit des pionniers galvanisés par le Capitaine RORHMANN ; enfin l'initiative hardie du Sous-Lieutenant LYNIENSKI et celle non moins étonnante de l'Adjudant CURTAL, l'une des plus belles figures du Régiment.

**Attaque du Poste des Boquetaux.** – Notre première ligne est séparée du poste des Boquetaux par une distance de 500 mètres environ. Le terrain s'élève en pente douce vers l'objectif et forme un glacis sur lequel la progression des troupes d'attaque rencontrerait les plus grandes difficultés.

Une reconnaissance d'Officier exécutée dans la nuit du 15 Février permet de constater que la route *Pont des Quatre Enfants-Avrecourt* qui coupe le terrain transversalement présente de notre côté un remblai très élevé lequel peut être utilisé comme place de rassemblement pour la troupe assaillante.

Celle-ci n'aura qu'une quarantaine de mètres à parcourir pour atteindre son objectif.

Dans la nuit du 16 au 17 Février, un peloton de la Compagnie NIRASCOU (9<sup>o</sup>) du Bataillon GIRARD se porte jusqu'à la route précitée et exécute les travaux préparatoires au franchissement du mur de remblai. Il attend à ce point le moment de l'attaque.

---

<sup>2</sup> : Ce Sous-Officier n'était pas tenu de savoir quelles étaient les batteries qui avaient réglé leur tir sur l'objectif.

En outre, une tranchée destinée à abriter une section qui doit couvrir éventuellement le flanc gauche des assaillants contre une contre-attaque partant d'un saillant de la ligne allemande est creusée à un endroit convenable.

L'attaque a lieu le 17 Février à 5 heures après une préparation de l'artillerie lourde.

Au signal donné, le Sous-Lieutenant BOSSU enlève son peloton qui se porte d'un bond sur la tranchée ennemie et s'en empare. Trois Allemands qui n'ont pas le temps de fuir sont faits prisonniers. Les pertes sont peu élevées. Parmi les blessés se trouve le Sous-Lieutenant BOSSU, atteint gravement à la tête par une torpille. Ce brave Officier qui s'était présenté volontairement pour diriger cette attaque reçoit la Croix de la Légion d'Honneur.

**Période du 3 Mars 1915 au 20 Février 1916.** – En Mars 1915, le Régiment quitte le secteur de la *Forêt de la Hesse*, relevé par le 3<sup>o</sup> R.I., pour aller occuper le secteur du *Bois de Malancourt*, entre *Avocourt* et *Haucourt*.

A cette date le 15<sup>o</sup> C.A. est enlevé de la région de *Verdun*. Le 112<sup>o</sup> quitte la 57<sup>o</sup> B.I. qui est alors formée par le 111<sup>o</sup> et le 258<sup>o</sup> R.I. La 29<sup>o</sup> D.I. devient division indépendante.

L'année 1915 est, pour le Régiment, la période des travaux. C'est la guerre avec la pelle et la pioche. Un plan d'ensemble est établi, par la 57<sup>o</sup> B.I., pour l'organisation du Bois. On crée un centre de résistance (centre 8 ou centre des *Rieux*) dans le terrain découvert entre *Avocourt* et la lisière *Ouest* du bois. Des lignes d'ouvrages sont établies en profondeur. On établit un barrage plus en arrière dans le bois comme 2<sup>o</sup> ligne de résistance. Des blockauss en ciment armé sont construits pour les mitrailleuses. Les Compagnies de 1<sup>o</sup> ligne occupent les tranchées pendant six jours, puis descendent six jours au cantonnement. Elles remontent chaque jour au travail par n'importe quel temps.

Les combats, pendant cette période, sont tout à fait locaux ; leur but est d'améliorer nos positions de 1<sup>o</sup> ligne. On gagne quelque peu du terrain en I, à la lisière *Ouest* du bois.

C'est également la guerre des mines, nos postes sont très rapprochés de ceux de l'ennemi. En I, ils ne sont pas à plus de 15 mètres. On entend travailler sous terre. Nous faisons des contre-mines ; chaque explosion appelle la riposte du parti adverse.

**Affaire du 14 Juillet.** – Le plus important des coups de main de cette période fut celui tenté le 14 Juillet. Au soir nous devions faire sauter une mine et aller en occuper le bord supérieur. Une préparation d'artillerie fut faite sur toute la ligne et un combat de projectiles de tranchée fixa l'ennemi. Sitôt l'explosion, l'entonnoir fut occupé mais la riposte de l'ennemi fut si violente qu'on ne put s'y maintenir et qu'on fut obligé de revenir au point du départ. Le lendemain encore l'ennemi nous fit subir toute la journée un tir d'artillerie qui démolit nos ouvrages et nous coûta quelques pertes.

**Période du 21 Février au 20 Mars 1916.** – L'attaque de l'ennemi sur Verdun était déclenchée. Le Régiment était alerte. A cette date le 111<sup>o</sup> occupait le centre des *Rieux* (1<sup>o</sup> Compagnie). Cinq Compagnies tenaient le *Bois de Malancourt* jusqu'au grand layon central. Deux Compagnies étaient sur le barrage.

Le 258<sup>o</sup> R.I. occupait depuis le grand layon central jusqu'à *Haucourt*.

La 29° D.I. fut rattachée au Commandement de la R.F.V. dont elle formait l'élément le plus à l'Ouest.

La lutte était ardente sur la rive droite de la Meuse ; aussi un nouvel effort fut-il demandé aux hommes pour consolider leurs positions et s'établir plus solidement encore.

A partir du 21 Février les Compagnies ne descendirent plus au cantonnement et, malgré les bombardements incessants, ne pouvant dormir, changer de linge, se laver, coopèrent de toute leur énergie à l'exécution des travaux.

Le 10 Mars, le 2° Bataillon, commandé par le Chef de Bataillon JOURNEE, fut mis à la disposition de la 58° Brigade pour aller, en coopération avec un Bataillon du 141° R.I., exécuter une attaque devant *Béthincourt*. Le Bataillon rejoignit ses emplacements de combat à la Côte 304 mais les positions étaient sous le coup d'un bombardement continu de gros calibre et d'une violence telle que l'attaque ne put avoir lieu ; elle fut décommandée et le Bataillon rejoignit le *Bois de Lambichamps* ayant subi des pertes assez sérieuses. Le Commandant JOURNEE lui-même fut mortellement blessé. Il succomba quelques jours après des suites de ses blessures.

La fatigue des hommes était cependant telle que le Lieutenant-Colonel commandant le Régiment dut demander à ce que le régiment fût envoyé au repos. Certaines Compagnies, depuis 35 jours, n'avaient plus quitté les premières lignes. Leur fatigue était extrême et les plus élémentaires soins de propreté étaient d'une nécessité des plus urgentes. Malheureusement les troupes de relève ne purent arriver à temps. L'attaque du 20 Mars dut surprendre le commandement.

L'attaque était prévue pour quelques jours plus tard. Le 20 Mars fut donc une vraie surprise, ce qui explique le mutisme de notre artillerie et la non arrivée des renforts. Il semble qu'il n'y eut pas de contre-attaque.

Dès 6 heures du matin l'ordre était donné au régiment de cesser l'alerte et de rejoindre le travail.

A 7 heures précises, l'ennemi commençait sa préparation d'artillerie sur tout le bois. Le tir se prolongeait sur tout l'arrière, réduisant au mutisme le plus complet notre propre artillerie. A intervalles réguliers et systématiques, nos lignes, nos réseaux, nos blockauss étaient battus par des obus de gros calibre. Dès 8 heures, le Lieutenant-Colonel commandant le Régiment rendait compte que le tir si tenace et si systématique de l'ennemi devait être une préparation d'attaque d'une assez grande envergure, et il demandait quelques renforts, car les troupes tenues en réserve dans le bois lui paraissaient fort insuffisantes. Il lui fut répondu que le bombardement était localisé sur le bois et qu'il n'y avait pas lieu de craindre une attaque.

A 15 heures, toutes nos positions étaient démolies ; tranchées comblées, blockauss écrasés, le bois rasé par le bombardement, lorsqu'une mine fit explosion en première ligne.

Le bombardement ne se ralentit pas. L'infiltration de l'ennemi dans le bois commença et, vers 16 heures, les Allemands, arrivant de l'est en passant par le grand layon central, arrivaient à la lisière sud du bois et remontaient ensuite vers leurs propres lignes, de sorte que l'attaque, attendue sur le front, se produisit par l'arrière. Nos hommes résistèrent, mais, en raison de leur petit nombre, de leur dispersion, de la surprise de l'attaque, des liaisons tout à

fait anéanties, leur résistance, par petits paquets, ne put avoir de résultat. Ils résistèrent, escomptant la contre-attaque qui n'arriva pas. La rage au cœur, après un corps à corps avec l'ennemi supérieur en nombre, formé par une Division spéciale d'attaque, nos sections durent céder le terrain qu'elles avaient organisé et qu'elles croyaient imprenable pour commencer le dur calvaire de la captivité, laissant sous sépulture leurs camarades tombés en héros.

Toutes les troupes stationnées dans le bois subirent le même sort.

La 3<sup>o</sup> Compagnie (Capitaine TOURSKY), qui occupait le centre 8, placé sur un terrain découvert, entre la lisière ouest du bois et *Avocourt*, ne fut pas attaquée. Elle ne vit même pas l'ennemi qui avait pénétré dans le bois par la lisière Est.

Le Commandant de la Brigade put communiquer téléphoniquement avec la D.I. jusqu'à 23 heures, bien que dès 16 heures son poste fût cerné. Il signala la situation, mais aucune troupe ne fut lancée à la contre-attaque.

Le 2<sup>o</sup> Bataillon, qui se trouvait à *Lambichamps*, ne prit pas part à l'affaire ; il recueillit les rares éléments échappés à cette affreuse tourmente.

La fatalité avait voulu que le 111<sup>o</sup> R.I. subit ce rude échec et y succomba.

Ceux qui composaient ce corps, fiers de leur endurance, de leur dévouement, de leur ténacité dans la résistance, peuvent redresser la tête, satisfaits d'avoir accompli leur devoir. Leur conscience est tranquille.

Ils furent malheureux, mais leur patriotisme ne fut point atteint. Ils luttèrent et succombèrent en accomplissant tout leur devoir de soldat.

Après cette malheureuse affaire, le 111<sup>o</sup> reçut des éléments du 402<sup>o</sup> R.I. Il se reforma sous les ordres du Lieutenant-Colonel BLANC. Bientôt il était dissous, ses bataillons répartis, au mois de Juillet 1916, dans des régiments de la 63<sup>o</sup> Division.

Le Drapeau du régiment fut envoyé au Dépôt à Antibes.



**ETAT**  
**des**  
**Officiers et Hommes de Troupe**  
 Du 111<sup>o</sup> Régiment d'Infanterie  
**TUES À L'ENNEMI**  
**Aux divers combats de 1914 à 1916.**

Arnouse Gabriel Auguste	Soldat	Barishae Henri	S/Lieut.
Arnaud Joseph Marius Fréd.	-d°-	Benedetto Barthél.	Soldat
Auzias Charles Honoré	-d°-	Bettini Pierre Victor Léonce	-d°-
Anfosso Louis Marius	-d°-	Bossi Joseph	-d°-
Aymar Isidore Michel François	-d°-	Bonnemayre Félicien	-d°-
Ailhaud Marius Félicien	Sergent	Boistel Georges	Capitaine
Acqua François Marius	Soldat	Bonfils Victor	Sergent
Aussibal Jules Aug. Albert	-d°-	Bergia Antoine	Soldat
Ardisson Lucy Antoine	-d°-	Bousquet Alphonse	-d°-
Agulhon Jean-Pierre	-d°-	Brouzes Jean-Marie	Sergent
Audiberti Antoine	-d°-	Boissier Marius	Soldat
Abeille Louis Antoine	-d°-	Bonfils Jacques François	Tambour
Alègre Léon	-d°-	Bosio Henri Joseph Marie	Soldat
Aimar François	-d°-	Bottero Louis	-d°-
Antonet Jean	-d°-	Bagarry Marius	-d°-
Armand Elie Arthur	Adjudant	Baldet Pierre	-d°-
Artigue Louis Pierre Mar.	Sergent	Broussoux Ferdinand Adrien	-d°-
Audibert Marius Albert	Soldat	Barelier Nicolas	-d°-
Arifon Joseph Emile Gabriel	-d°-	Bourillon Louis Julien	-d°-
Augras Henri	-d°-	Bonnet Marius	-d°-
Achard Louis	-d°-	Borelly Gaston Marius	-d°-
Arly Jules	-d°-	Basset Auguste Marcellin	-d°-
Allen Charles Joseph	-d°-	Blanc Louis	-d°-
Andreani Toussaint	Lieutenant	Bouillit Fernand	-d°-
Allavena Louis	Soldat	Brunati Charles	Soldat
Arnaud Paul Virgile Ed.	S/Lieut.	Brun Auguste Louis	-d°-
Argenson Clovis Elie	Soldat	Baratier Marius Pierre	-d°-
Amalberti Dominique	-d°-	Bonhomme François	-d°-
Andarelli Pascal	-d°-	Botteau Louis	-d°-
Avi Daniel Roger Rodolphe	-d°-	Brun Marie Augustin	-d°-
Auzillon Auguste Laurent	-d°-	Bisotto Joseph	-d°-
Aubert Sylvain	-d°-	Bourdon Auguste Lucien	Sergent
Azimonti J-B	-d°-	Borredon Gabriel Joseph	Soldat
Augier Jules Joubert	Soldat	Becamel Pierre	-d°-
Aussalisse Louis	-d°-	Badaroux Damien	-d°-
Andreis Henri Ernest	-d°-	Bellanger Paulin	-d°-
Aubagne Louis Samuel	-d°-	Bellendy Louis	-d°-
Amade Ferdinand	-d°-	Bonada J-B	-d°-
Aure Alfred	-d°-	Bonnefoy Hilarion	-d°-
Antonini Simon François	-d°-	Boucher Hippolyte Adrien	-d°-

Bappel Jean	Soldat	Calcagno Antoine	Soldat
Bru Casimir Justin	Caporal	Cornut Joseph Louis	-d°-
Beau Alphonse Philippe	Soldat	Clero Eugène Jules	Lieutenant
Baud François Régis	-d°-	Courbin Léon	Soldat
Borel Abdon Fernand	Adjudant	Chave Alfred	-d°-
Bataille Antoine	Soldat	Calmettes Paul Henri	-d°-
Brunel Gustave	-d°-	Chabas Clément	-d°-
Boutonnet Louis Antoine	-d°-	Chareyres Adolphe	-d°-
Bernat Edouard Justin	-d°-	Callenes	-d°-
Bousquet Charles Ernest	-d°-		
Bezzone Laurent	-d°-	Derbesy Jean Polycarpe	Soldat
Ballet Pierre	-d°-	Dupont Pierre	-d°-
Beneton Joseph François	-d°-	Dalbera Antoine	-d°-
Brun J-B Pierre	-d°-	Douziech Pierre Joseph	-d°-
Belleveau Pierre	-d°-	Durand Gabriel Paul	-d°-
Barbero Gaëtan	-d°-	Diligent Raymond	-d°-
Bona André	-d°-	Duffe Paul Louis	-d°-
Barton Louis Jules	-d°-	Duguet Roger	-d°-
		Donato Clorinde Marc	-d°-
Chiapperini Pierre	Soldat	Duveau Emile	Caporal
Couston Claude Martial	Sergent	Desbordes Ernest J-B	Soldat
Casanova Pierre	Soldat	Duculty Jean-Marie	-d°-
Crescente Nicolas	-d°-	Daru Charles Romain	-d°-
Cardinal Arthur	-d°-	Destain Albert	-d°-
Coudeyre J-B	-d°-	David Louis René	-d°-
Cozzi Jacques	Sergent	Dupin Florentin	-d°-
Cabagnol Louis	Soldat	Desoudin Louis	-d°-
Canonge Cyprien	-d°-	Dideron Aimé	Serg.Four.
Clerissi Rosalinde	-d°-	Delfau Pierre	Soldat
Coste Julien Jean	Caporal	Deydier Gustave	-d°-
Cartier Gabriel	Soldat	Dame Honorat	-d°-
Cheron Philippe	-d°-	D'Estrées Walter	Capitaine
Caremil Auguste	Adjudant		
Cuenard André	Soldat	Espitalier Lucien	Caporal
Cosson Fernand Albert	-d°-	Escudier Marius	Soldat
Calvel François Joseph	-d°-	Estournel Urbain	-d°-
Cavalier Pierre Marius	-d°-	Favier Paul Edouard	-d°-
Constant Isidore	-d°-	Fieschi Joseph Marius	-d°-
Chauvet Théophile	-d°-	Feraud Julien	-d°-
Chauvet Jules	-d°-	Forgerais Lazare Joseph	-d°-
Canezza	-d°-	Fargier Louis Jean	-d°-
Colmars Guillaume Léon	-d°-	Ferracci Antoine	Caporal
Casanova Valère	Caporal	Fabre Maurice	Soldat
Collera Charles Joseph	Soldat	Ferando Raymond	-d°-
Cortial Ferdinand Joseph	-d°-	Fateras Nicolas	Caporal
Coulomb Frédéric	-d°-	Fombonne Joseph	Soldat
Ciaudo André Léon	-d°-	Fourel Jean-Gabriel	-d°-
Cardin Ludovic	-d°-	Faraut Louis Rosalinde	-d°-
Casamatta Jean	Sergent	Faurite Auguste Philippe	-d°-
Cuneo Arthur	Caporal	Fabre Joseph Balthazar	-d°-
Canava Hyacinthe	Sergent	Frumento Virginus	-d°-
Chabert Joseph Louis	Serg.Four.	Flory André	Sergent

Fouques François Sabin	Soldat	Gontier J-B	Soldat
Franceschi Nonce Joseph	-d°-		
Ferrand Augustin	CapTél.	Hacham Henri	Soldat
François Clément	Soldat	Honoré Charles	S/Lt.
Frachia Michel	Caporal	Héritier Louis Félix	Soldat
Faure Gabriel J-B	Soldat	Hugues Henri Paul	-d°-
Fournier Hippolyte	Sergent	Hamart Henri	-d°-
Fromentin Eugène	Soldat	Honoré Pierre Marius	-d°-
		Héritier Marius Rémy	-d°-
Guignon Marius Elie	Caporal		
Galinier Albert Auguste	S/Lt.	D'Inguibert Pierre Joseph	Soldat
Giacobi Gustave	Soldat		
Gelibert Fernand	-d°-	Julhe Antoine	Soldat
Giordanino Jacques	-d°-	Jaffard Auguste Jules	-d°-
Giaume Victorin	-d°-	Jubert Louis Paul	
Guigou Paul	-d°-		
Gaillard Alphonse	-d°-	Laussi Henri Marius	Soldat
Giay-Gischia Thomas	-d°-	Larrat Maurice Charles	-d°-
Gravini Joseph	-d°-	Lecarpentier Edouard	-d°-
Gras André	-d°-	Laugier Marius	-d°-
Gianotti André	-d°-	Lumelo Jean Virgile	-d°-
Guérin Marius	-d°-	Lombart Henri Marcel	-d°-
Ghiena Jules	-d°-	Laudaire Jean	-d°-
Guignonnet Clément	-d°-	Lanfranchi François	-d°-
Ganzin François	-d°-	Léonardi J-B	-d°-
Giofredi Jacques	-d°-	Lavigne Camille	-d°-
Giacomini Marcel	Caporal	Luiti François Pierre	-d°-
Gineste Léon Joseph	Soldat	Lafond Louis Baptistin	Sergent
Guidicelli Antoine	Caporal	Larroque Joseph	Soldat
Gueirard Paul	Sergent	Larguier Clovis	-d°-
Guichard Antoine	Soldat	Laurenti Zéphirin	-d°-
Giboin Emile	-d°-	Lervance François	-d°-
Gilormini Jules	-d°-	Leydier Félix	-d°-
Grimaldi André	-d°-	Lelièvre Henri	-d°-
Girard Elie	-d°-	Lyniensi Adrien	Lieut.
Garsi don Félix	-d°-	Lamat François	Soldat
Giaubert Antoine	-d°-	Lans Charles Joseph	-d°-
Giorgi Pierre Antoine	-d°-	Long Joseph Marius	-d°-
Gardence Marius	Sergent	Lasgoutte Louis	-d°-
Guien Marius Joseph	Soldat	Lacroix André	-d°-
Gindi Jean	-d°-	Lencioni Albert Joseph	-d°-
Granier Louis	Serg.Four.	Lindberg Marcel	-d°-
Guillermet Antoine	Soldat	Lavand Georges	-d°-
Giachetti Auguste	-d°-	Léoni Dominique	-d°-
Ginesy J-B	-d°-	Lachaud André	-d°-
Gentou Henri	-d°-	Lonjon Fernand	-d°-
Gabanou Henri Charles	-d°-		
Giaume Delphin	-d°-	Martin Eugène	Soldat
Garin Pierre Camille	Serg.Four.	Mari Giovanetto	Sergent
Grio Antoine	Soldat	Marcenac Jean Joseph	Soldat
Garchie Maximin	-d°-	Mathieu Honoré	-d°-
Giraud Dominique	-d°-	Marchiano Jacques	-d°-

Moschetto Louis	Soldat	Poujol Paul Emile	Soldat
Mandine Charles	-d°-	Pilotta Michel	-d°-
Mazauc Paul	-d°-	Perrimond Ernest	-d°-
Maurin Félix Victor	-d°-	Papillon Henri	-d°-
Malivin Louis François	Adjudant	Peyrefort Louis Franc	-d°-
Menso François	Caporal	Pelloux Marcellin	-d°-
Maret Louis Laurent	Soldat	Predon Gilles	-d°-
Médecin Xavier François	S/Lt.	Poussel Louis Nazaire	-d°-
Mongold Armand Louis	Adjudant	Pellet Roger Noël	-d°-
Mas Gaston Léon Félix	Soldat	Puech Denis René	-d°-
Maurin Louis Eugène	Caporal	Pellequer Alfred Frédéric	-d°-
Marandon Roch	-d°-	Peytier Marius Pierre	-d°-
Millot Augustin	-d°-	Puget Charles Gabriel	-d°-
Maestracci François	Soldat	Philip Marius Henri	-d°-
Michaud Pétrus	Sergent	Pandaries Jules Jean	-d°-
Michaud Louis Marcel	Caporal	Peyre Jules Jean	Cap.Four.
Molinier Eugène	Soldat	Pignol Louis	Soldat
Macagno Antoine	-d°-	Polge Maximin	-d°-
Marmey Gustave	Caporal	Parodin Charles	Caporal
Martin Jules Emile	Soldat	Pintat Fernand	Soldat
Milhaud René	Caporal	Perruchon Léandre	-d°-
Marquesy Victor	Soldat	Payan Guillaume	-d°-
Meynard Georges	Caporal	Paul Adolphe Théodore	-d°-
Memet Basile	Soldat	Pons Lucien Marius	-d°-
Milon de Peillon	Sergent	Papel Clément	-d°-
Martel Henri	Soldat	Pralong Roger	-d°-
Marietti J-B	-d°-	Ponsable J-B	-d°-
Maurice Auguste	-d°-	Pinelli Jacques	-d°-
Mathieu Joachim	-d°-	Puech François	-d°-
Maurel Marius	-d°-	Pradon Louis Fernand	-d°-
Montrozier Eugène	Sergent	Pelecq Jean	-d°-
Martin Emile	Soldat	Portal Antoine	-d°-
Maiffret J-B	-d°-	Pourchier Pierre	-d°-
Moissin Clément	-d°-	Portanier Jean	-d°-
Morgana Pierre	Serg.Four.	Ponsard Octave	-d°-
Minoux Henri	Soldat	Portalès Emile	-d°-
Massari Antoine	Caporal	Pignon Jean	-d°-
Minini Siméon	Soldat	Pradier Elie	-d°-
Nening François	Soldat	Quiot Emile Joseph	Soldat
Noël Claude	-d°-	Ribotti Noël	Soldat
Olivier Séraphin	Sergent	Roubin Camille	-d°-
Oneto Pierre	Sergent	Rey Hippolyte	-d°-
Pras Pierre	Caporal	Ricolfi Barthélemy	-d°-
Puthon Dominique	-d°-	Rey Antoine	-d°-
Pistamiglia Auguste	Soldat	Rinaldi Victor	-d°-
Pélissier Joseph	-d°-	Roche Louis	-d°-
Pit Justin Hippolyte	-d°-	Rousset Gustave	-d°-
Pagliano André	-d°-	Rimbert Clément Albert	-d°-
Pourpre Baptistin	-d°-	Ruey Edouard	Caporal
		Rey Emile	Soldat

Reymond Joseph	Soldat	Steque Marius Sylvain	Soldat
Roman Lucien	-d°-	Simeoni Eugène	-d°-
Rogliano J-B	-d°-	Sartore Charles	-d°-
Rouzaud Séraphin	-d°-	Sea dit Soye Georges	S/Lt.
Rivas Jean	-d°-	Salcone Joseph Marius	Soldat
Rocher Etienne	-d°-		
Rimbert Clément	-d°-	Thermet Marius Louis	Caporal
Roussel Jean	-d°-	Theron Paul Raoul	S/Lt.
Roche Baptiste	-d°-	Torelli Honoré	Soldat
Resseguier Emile Marius	-d°-	Toche César Fortuné	-d°-
Robert Hippolyte	-d°-	Tremellat Henri	-d°-
Ruat Jean Guillaume	-d°-	Troppini Julien	-d°-
Rouquette Pierre Louis	-d°-	Tamis Albin	-d°-
Raybaud Jules Alexandre	Sergent	Tuffery Frédéric	-d°-
Rouquet Adrien Joseph	Soldat	Toesca Laurent	-d°-
Ruppert Auguste	-d°-	Teillet Henri	-d°-
Rolland Honoré Elie	-d°-	Thuillier Marcel	-d°-
Raybaud Marius	-d°-	Tuffery Jean	-d°-
Roubaud Jean	-d°-	Tallet François	-d°-
Rouillet Henri	-d°-	Tarfon Jules	-d°-
Richard Isidore	-d°-	Trintignac J-B	Soldat
Roscelli Noël	-d°-	Tournemire Marcel	-d°-
Ruffier Marius	-d°-	Truchement Albert	S/Lt.
Rey Charles	-d°-	Tripe Marius	Soldat
Roche Henri	-d°-	Terrazzoni Joseph Marie	Caporal
Rovere Joseph	Caporal		
Reynaud Emile	Soldat	Vezzoso Charles	Sergent
Rampal Henri	Sergent	Villevieille	Soldat
Raymond Macaire	Caporal	Véran Pierre	-d°-
Ricard Joseph	-d°-	Viale Sébastien	-d°-
Rouby Sylvain	Soldat	Vacher de Saint-Géran	-d°-
Roche André	-d°-	Vincentelli Jean	-d°-
Runel Casimir	-d°-	Vasserot Merle	-d°-
Revol Claude	-d°-	Verani André	A-M 1 <sup>er</sup> Cl.
Roger Julien	-d°-	Verando Jules	Soldat
Ravel Louis Jean	-d°-	Vaton Justin	-d°-
Ricci Etienne	-d°-	Venel	-d°-
		Villebrun Philippe	-d°-
Spellier Henri	Soldat	Vezzoso Joseph	-d°-
Simone (de) Joseph	-d°-	Vial Henri	-d°-
Sausse André	-d°-	Vesin Alban	-d°-
Sourmann Jules	-d°-	Vidal Marin	-d°-
Serpoul Jules	-d°-	Varage Eugène	-d°-
Schmit Emile	Caporal	Vignaud Joseph	Capit.Four.
Sabadel Pierre Paul	Soldat	Vincent Joseph	Soldat
Sausse Edmond	-d°-	Vigon Vincent	Sergent
Sciandra Dominique	-d°-	Vilpon Clotaire	Soldat
Sinoncelli Vincent	-d°-	Vincent Marius	-d°-
Siguan Jacques Marius	Sergent	Vallier Pierre	-d°-
Sauveur François	Soldat	Vincent Marius	-d°-
Socrate Albert	-d°-		
Solda Pierre	-d°-	Zucco Louis	Soldat